

Note Fauvette

Être petét paiyisain, â djoué d'adjh'heu, n'ât pus se aîsie qu'âtrefois. L'épôque, voué le métié de rleudgie-paiyisain aipouétché ïn pus és petéts bîns, ât ïn bé seuvni ! Tot pitche lai tchie-bridâ des fêrmies pe de yotes bêtes. Mîtnaint, è fât de grôs bîns, tot-pyein de bêtes, mains sutot cheûdre en lai lattre les ïnstructions pe réyements ïmpôsès d'enson. D'être dînche-lai réduet è bécop d'obligâtiens, le métié de paiyisain é peurdju son aîme, sai fiertêrap de tcheûsains, de sôle pe lai grié des an-nées péssées int maivurie les dgens de lai tîerre. Aivô tot çoli, lai doce compycité aivô ses bêtes ç'ât peurdjue.

Dains les années péssées, vétchait dains mon vlaidge ène véye djement. Elle aivait traivaîyie tote sai vétchaince aivô le meinme patron, méetre-valat de lai fêrme de l'hôpita de Saignedgie. Le bâttiment qu'aissôtait les étales de l'hôpita était trap véye po être rèyu pe le méetre-valat sondgie aito è pyaquè son aictivité.

Ç'ât dâs li qu'ècmence ène bèle pe vrâ hichtoire d'aimoué entre doux retréties pe ène djement. Le péturaîdge voué les bêtes de l'hôpita tchaimpoiyînt se trôvait de côte de lai mâson des époux Schindler. De vétche de côte d'ène rotte de bêtes se pyaisainne, ène fêchte aimitie loiyie Georgette pe Paul è ces vésîns se èrpos. Le gréyon des cyeutchattes péssait lai dolaise po s'embrure pai les fnêtres di leudgement. Ât-ce ïn raippeul ? Que nyan ! Georgette pe Paul aivaînt pris l'aivésie de gaîtaie les bêtes : pain sa, carattes pe âtres mouérieries. Âssetôt derrie l'encyôre, tus s'amouénaînt â lông de lai baîrre. Ces boussiates de bouénheu int pyaquè petét è peté. Le tropé s'évadné aidé ïn po pus. Le tchur gros, le couppe Schindler révisait les roudges-bêtes, enseute les sorindjattes, les djements tchittie le tchaîmpois. Fauvette, lai pus aîdgie des djements, mains aito lai pus tchoiyie, syaîttie pe ainmèe di couppe, ne paitchiré pon des Fraitches-Montagnes, bré de sai raice. È n'y aivait qu'ïn moiÿn po voidgeaie Fauvette : l'aitchétaie ! Aiprés ïn entretîin aivo l'aidministrâtion de l'hôpita, è feu conveni : Lai djement airé lai djoiyéssaince de l'étale pe di cyôs djünqu'ai lai fin de ses djoués. Dâs ci djoué, Georgette pe Paul ïnt réyie lai caideince de yotes otchupâtiens su le bîn-êre de Fauvette. Yeûvès é ché di maitîin po allaie soignie lai djement. Tchri les fines-meux di fon , di loitchie, de l'étrain po lai retrainnure. Les sons â tchvâ sont aito chtraingues. Étréyie, breuchie, pannaie yuchtraie le poi, détchèrpaie lai côme pe lai quoûe. Tchaimpaie ïn èuye és sabats pe seurvoiyie les botèes-bés. Po fini, Paul en saivait aitaînt qu'ïn éyeuvou. Craibîn les aivèz-vos croûsies, londgie les vies foréstieres en lai tchri des pyaices les pus pyainnes po djoiyie pyeinement de lai compaignie de Fauvette ? Tchaind nos djâsaîns de voiyaidge aivô le couppe Schindler, ès nos répondaînt : « Poquoi tchri le bonheu lèvi ? Po nos, èl ât aivô note Fauvette.»

Lai Babouératte

Notre Fauvette

Être paysan, au jour d'aujourd'hui, n'est plus si aisé qu'autrefois. L'époque, où le métier d'horloger-paysan apportait un plus aux petits domaines, est un beau souvenir ! Pareille la liberté des fermiers et de leur bétail. Maintenant, il faut de grands domaines, beaucoup de bêtes, mais surtout suivre à la lettre les instructions et règlements imposés d'en haut. D'être ainsi réduit à beaucoup d'obligations, le métier de paysan a perdu son âme, sa fierté. Trop de soucis, de fatigue et l'ennui d'années passées ont mûri les gens de la terre. Avec tout cela, la douce complicité avec les bêtes s'est perdue.

Dans les années passées, vivait dans mon village une jument âgée. Elle avait travaillé toute sa vie avec le même patron, maître-valet de la ferme de l'hôpital de Saignelégier. Le bâtiment qui abritait les écuries de l'hôpital était trop vieux pour être réparé et le maître-valet songeait aussi de cesser son activité.

C'est là que commence une belle et vraie histoire d'amour entre deux retraités et une jument. Le pâturage où le bétail de l'hôpital broutait se trouvait à côté de la maison des époux Schindler. De vivre aux côtés d'un troupeau si plaisant, une solide amitié lia Georgette et Paul à ces voisins si calmes. Le tintement des clochettes passait la barrière pour s'introduire par les fenêtres de l'appartement. Est-ce un rappel ? Que non ! Georgette et Paul avaient pris l'habitude de gâter les bêtes : pain sec, carottes et autres gourmandises. Aussitôt derrière la clôture, tous s'amaient au long de la barre. Ces instants de bonheur ont cessé petit à petit. Le troupeau s'éclaircissait toujours un peu plus. Le cœur gros, le couple Schindler regardait les rouges-bêtes, ensuite les pouliches, les juments quitter le pâturage. Fauvette, la plus âgée des juments, mais aussi la plus choyée, flattée et aimée des époux, ne partira pas des Franches-Montagnes, berceau de sa race. Il n'y avait qu'un moyen pour garder Fauvette : l'acheter ! Après un entretien avec l'administration de l'hôpital, il fut convenu : La jument aura la jouissance de l'écurie et du clos jusqu'à la fin de ses jours. Dès ce jour, Georgette et Paul ont réglé la cadence de leurs occupations sur le bien-être de Fauvette. Levés à six heures du matin pour aller soigner la jument. Chercher le meilleur foin, le lèchet, la paille pour la litière. Les soins au cheval sont aussi sérieux. Étrier, brosser, essuyer, lustrer le poil, démêler la crinière et les crins de la queue. Jeter un œil aux sabots et surveiller les mises-bas. Pour finir, Paul en savait autant qu'un éleveur. Peut-être les avez-vous croisés, longer les chemins forestiers à la recherche des endroits les plus calmes pour jouir pleinement de la compagnie de Fauvette ? Quand nous causions de voyage avec les époux Schindler, ils nous répondaient :

« Pourquoi chercher le bonheur ailleurs ? Pour nous, il est ici avec notre Fauvette. »

La Coccinelle